

« Oui, sois de ton pays ! Connais l'idolâtrie
De la terre natale ! Et porte en toi l'orgueil
Et le tourment de ses jours de gloire et de
Il faut avoir l'émotion de sa patrie » [deuil
Paul SPAAK (*Voyages vers mon Pays*).

CHAPITRE II

TOPONYMIE EN RAPPORT AVEC LA VEGETATION

§ 1 — Le Parc Duden avant 1911

« Bien que la commune de Forest (Foresth 1105, Forestum 1110) soit aujourd'hui plus éloignée des bois que celle d'Uccle, elle a plus fidèlement que cette dernière, conservé dans son nom la trace de ses anciennes attaches avec la forêt de Soignes dont les puissants contreforts venaient expirer près de sa gracieuse abbaye. Le riche reboisement de ses collines de Berkendael (« val des bouleaux ») du Wijngaardberg (« le vignoble ») et du Vossegat « trou des renards » pour le plus grand agrément des propriétaires des divers parcs qui s'y alignent aujourd'hui, leur a rendu, en partie, l'aspect qu'elles avaient à l'époque où Forest reçut son nom. »

On sait que « forêt » est la forme française du mot bas-latin « foristum » déjà régulièrement en usage à l'époque mérovingienne comme terme juridique. (Le néerlandais correspondant : « Vorst » ne doit pas être confondu avec les dérivés du vieux mot « vors » « genêt épineux » tels que Vorse-laer (Antw.) Vurste (O. Vl.). Ce terme est parent de l'ang. « furze » = « ajonc »). Il est tiré de manière plutôt barbare du mot « foris » = « en dehors ». Il désigne en effet un territoire qui est « fors l'usage », c'est-à-dire réservé à la chasse des princes et où l'on ne pouvait ni couper du bois, ni faire des dégradations. (1)

Forest veut donc dire « bois ». Ce nom dérive du latin « forestum ». En flamand « Vorst ». En 1304, on orthographiait « Veurst » ; en 1145, « Forêt » ; en 1186, « Vorsta » ; en 1817 et en 1840 « Forêt », « Vorst ».

(1) CARNOY — Origine des Noms de Lieux des Environs de Bruxelles.

Notons en passant que deux communes de Belgique portent le même nom que la nôtre. L'une est « Forest-lez-Frasnes », dans la province de Hainaut, entre Tournai et Ath ; l'autre est « Forêt-lez-Chaufontaine », sur la route de Liège à Verviers.

Comme son nom l'indique, le territoire de Forest formait autrefois, une vaste forêt domaniale appartenant aux souverains. Elle constituait, comme la Forêt de Soignes, une partie de l'antique Forêt Charbonnière.

Le Parc Duden en est encore un vestige.

C'est l'ancien bois de l'Abbaye de Forest, dénommé plus tard « Heilig Kruis-Bosch » ou bois de la Sainte-Croix. Ce nom lui vient de la présence, à l'angle Sud-Ouest du parc, d'un antique calvaire. On raconte qu'à cet endroit, un mystérieux cavalier aurait trouvé une mort accidentelle et qu'on y creusa sa tombe. Ce fait et cette croix ont donné son nom à la rue du Mystère qui, du temps où elle était encore une impasse à ornières s'appelait « 't Straatje van eenen Mensch », c'est-à-dire « la ruelle d'une personne », à cause de son étroitesse ; antérieurement, elle portait aussi le nom de « Kruisweg » ou « Chemin de la Croix ». Cette croix figure déjà sur le plan cadastral de 1790 ainsi que le toponyme de « Cruysbosch ». Elle porte la maxime latine « O Crux, ave, Spes unica » (O Croix, salut, Espoir unique).

Au mois de février 1705, l'Abbaye de Forest fit planter plus de 2.000 chênes en cet endroit qui avait été exploité lors de la construction de l'Abbaye et qui, après être resté longtemps vague, était devenu un pâturage (1). Une carte du domaine, levée en 1832, par Voncken, géomètre de première classe, relate à cet endroit, le toponyme « Kruys Veld » (2).

Lorsque le Kruisbosch cessa d'appartenir à l'Abbaye de Forest, il devint la propriété du sieur Mosselman et depuis (1829) jusqu'à nos jours, on l'appela « le Bois Mosselman ». La maison de campagne que M. Mosselman y fit construire date également du règne du roi Guillaume.

Ce domaine de plaisance, très pittoresque, au sol accidenté, d'un aspect majestueux, rappelle la Forêt de Soignes. Sa superficie est de 23 Ha.

Ouvrons ici une parenthèse, pour rendre hommage à un ancien Forestois méritant une citation : G. De Wautier.

« La première en date des cartes de la Forêt de Soignes, exécutée au XIX^e siècle, fut levée par G. De Wautier, « ci-devant du corps d'artillerie autrichien ». J.-B. Jovenel la grava en l'an 1810. Cette « carte topographique de Bruxelles et de ses environs » comme l'auteur l'intitule, est « dédiée à Monsieur le Sénateur d'Arenberg, comte de l'Empire, chevalier de la Couronne de fer et de la Légion d'honneur » ...

... « Le même géographe qui habitait à Forest, une belle maison de campagne située au Sud de l'ancienne abbaye, non loin de la rive droite de la Senne, a laissé des environs de Bruxelles une carte manuscrite, infiniment féconde en renseignements et qui permet, par exemple, d'étudier la Forêt de Soigne dans ses moindres détails. Ce merveilleux document, conservé au Cabinet des Estam-

(1) Chronieke van deser cloister van Vorst.

(2) Plan Cadastral développé en 1911 à l'échelle 1/1250^e. A.C.F.

pes de la Bibliothèque Royale, a été exécuté peu de temps après la bataille de Waterloo. Les levées auront certainement réclamé plusieurs années de labeur infatigable ». (Sander Pierron : « Histoire de la Forêt de Soignes »).

En 1869, le Bois Mosselman devint le bien de feu M. Duden (1), négociant enrichi dans le commerce des dentelles ; c'est lui qui édifia, en 1875, la villa, luxueuse en son temps, dominant l'ancienne campagne Mosselman ; celle-ci sert actuellement d'habitation au gardien du parc. Il légua son domaine au roi, qui le fit transformer en promenade publique.

Lisons le très beau récit écrit à ce sujet dans « L'Indépendance » du 25 décembre 1939 et signé G.-D. Périer.

§ 2 — Le Roi Mage au Parc

EVOCATION DE NOEL.

La légende n'est pas de l'histoire ancienne. Hier, on la croyait morte ; aujourd'hui elle renaît de l'émotion d'un poète ou de l'émerveillement d'un écolier évadé de ses livres.

Les quinquagénaires du bourg forestois se rappellent que durant leur enfance vagabonde, le bois Mosselman était sévèrement fermé à leurs ébats comme à la promenade inoffensive du bourgeois. Ils n'en rêvaient alors que davantage à ses aspects cachés.

Jadis, rendez-vous de chasse de Charles-Quint, le domaine semblait inviolable. D'un côté, le parc communal prétendûment dédié à Saint-Gilles, n'avait pas bonne réputation. Dans sa partie haute, une cavée profonde, ruelle du Mystère, le séparait des champs comme aussi du village. Seule, dans le bas, la chaussée de Bruxelles acheminait un peu de vie normale au long de la propriété qu'un étranger, M. Duden et sa famille, étaient venus occuper. Une calèche jaune les emportait quelquefois vers la ville, puis les allées, entre les hêtres, retombaient dans le froid du silence.

Les gamins qui jouaient autour des haies, cueillant à la belle saison les étoiles du seringua par dessus la barrière d'aubépine, ou ramassant, au dernier souffle d'octobre, les fâines lisses à goût de noisette, brûlaient du désir de connaître où conduisaient ces chemins soigneusement ratissés, mais muets. Un jardinier farouche menaçait le curieux assez téméraire pour affronter les avertissements affichés près des entrées principales et qui se libellaient dans le style de l'époque : « Ici il y a des pièges à loups et des armes à feu ». Cependant quelque galopin qui n'avait pas hésité à éprouver aux épines liminaires la solidité de sa culotte, racontait qu'une des routes conduisait, près du château, au cercueil de verre de la Belle-au-Bois-dormant ; qu'une autre glissait vers le logis du Petit-Poucet ; que la troisième contournait le toit du Chaperon rouge ; qu'une quatrième menait à un kiosque à musique, et qu'au carrefour des sentes les plus sombres, un ange de bronze, énorme, bénissait un escalier de pierre... Tout cela faisait battre le cœur de la bande espiègle. Quand les uns ou les autres racontaient cette aventure à leurs parents, ceux-ci répondaient haussant les épaules : « Votre imprudent camarade aura vu sans doute des tonnelles, une gloriette pour le goûter, une chèvrerie et autres accessoires rustiques que nos ancêtres nommaient fabriques ».

(1) Famille Duden-Luhrman (Guillelmus), disent les registres du cadastre.

Pendant plus de vingt ans, il fallut se satisfaire de ces explications. Le parc était resté hermétiquement clos à toute tentative d'exploration dans ses sapinières odorantes parmi les colonnes théâtrales de ses hêtraies, de ses parterres de fleurs, de ses bois semés de châtaignes croquantes.

Les culotins qui gambadent librement dans ce parc vallonné, aspirant à pleins poumons les senteurs de son feuillage, prenant d'assaut ses retraites et ses murages abandonnés, savent-ils que ces plaisirs bienfaisants furent refusés à la jeunesse de la génération précédente ? Et pourtant leur jeunesse indifférente aux contes de fées est redevable de ces joies aériennes à une sorte de conte de Noël. Les enfants courent aujourd'hui sans s'arrêter devant ces minuscules logis dissimulés dans le fourré ou pointant tout à coup au détour d'un sentier montant. Jadis, leurs compagnons auraient retenu leur respiration pour approcher de ces frêles constructions évoquant les fables de Grimm car ils en avaient entendu parler et de quelque manière attachante ! L'un d'entre eux qui, par escalade, avait osé s'avancer au-delà du moulin à grains, en avait décrit les formes baroques et peinturlurées, dans lesquelles chacun devinait la silhouette des sept nains. Hélas ! il leur fallait transir comme des pauvres devant la forêt ensorceleuse sans jamais pouvoir y pénétrer... Heureusement survint un roi, très grand sous son képi étroit et doré. Il avait une longue barbe blanche et boitinait, appuyé sur une grosse canne. Il aimait suivre la tranchée sableuse. De là-haut rayonnaient des perspectives vertes. Le souverain, pour gouverner les hommes, prenait volontiers conseil des arbres. Il écoutait le murmure de leurs branches qui répétaient : « En dépit des vents et des grêles, nous demeurons fermement attachés à notre sol, pour le défendre, le fertiliser, lui conserver sa parure saisonnière ». L'oreille un peu dure, le monarque revenait entendre cette musique, dans cet endroit désert, évité des citadins. Sa haute silhouette revenait aussi bien l'été que l'hiver. Par delà les cimes, l'auguste vieillard apercevait l'admirable panorama de sa capitale et des faubourgs. Cette géographie de verdure et de toits se déployait comme une robe de fée avec, au milieu une boucle à cabochon, le Palais de Justice. Tout au bord de l'horizon, les frondaisons de la résidence de Laeken festonnaient sa traîne. Et, de ce palais, inversément, le souverain pouvait se reposer sur le bois Mosselman. Ce regard s'embaïait parfois en songeant que des buildings pourraient bien quelque jour remplacer le bel écran sylvestre, si le propriétaire venait à disparaître. Et le roi, de plus en plus, marquait ses attentions au sanctuaire de M. Duden. Mais celui-ci, tel le meunier de Sans-Souci, tenait à cette réserve naturelle. Ayant vécu longtemps dans le Palatinat, où son fils avait été élevé, il avait reconstitué autour de sa maison forestoise ce décor de contes de Grimm. Son fils était mort, et il avait fait élever à sa mémoire l'Ange Gardien qui étonne si fort les promeneurs d'aujourd'hui. A chaque Noël, le châtelain allait sur le socle, allumer les cierges d'un sapin choisi pour la circonstance.

Quelques amis l'accompagnaient. Le cortège partait du vieux château et se dirigeait vers le mémorial forestier pour y accomplir le rite pieux. Certain soir, le 25 décembre, il y a bien des années, un mage à la barbe blanche s'était joint à la procession. Ce voyageur majestueux avait eu ses peines. Il partageait la douleur qu'un père porte au fond de sa poitrine quand il a perdu l'héritier de ses espérances. Penché dans sa pelisse, il ressemblait à un de ces trois messagers légendaires qui vinrent à minuit à Bethléem, conduits par une étoile. Et cette présence royale apportait la consolation au maître mélancolique de la sylve enclose. Il se courba respectueusement devant l'invité inattendu : « Sire, dit-il, je n'oublierai jamais ce geste bienveillant ».

On sait qu'à sa mort, M. Duden laissa son parc par testament au roi à la barbe d'argent. Celui-ci s'empressa d'ouvrir largement l'oasis à tous les petits enfants du village, dont les yeux avides de spectacles nouveaux, cherchaient en vain, depuis des temps, derrière les grilles, à percer le mystère promis à leurs jeux.

Et depuis cette nuit souveraine, le jardin secret s'offre au public comme un miracle de Noël. On y voit renaître le charme des quatre saisons, sous la paix des grands arbres, fidèles au terroir.

§ 3 — Le Parc Duden après 1911

Madame Veuve Duden étant décédée en 1911, le parc fut ouvert au public en mai de l'année suivante. Sa villa est devenue, en 1913, l'École de Médecine Tropicale, dirigée par le Docteur Broden. Cette école a été créée à l'intention des médecins coloniaux et des missionnaires ayant à se familiariser avec les maladies propres aux pays tropicaux : malaria, dysenterie, maladie du sommeil, etc. Les cours, d'une durée de quatre mois, étaient destinés à parfaire les connaissances des médecins et des missionnaires, de façon à en faire en quelque sorte des médecins coloniaux. L'institution, logée précédemment dans les bâtiments de l'ancien observatoire (devenu depuis, le ministère de l'agriculture), a été transférée à Anvers, vers 1936, dans une bâtisse construite à son intention.

L'avenue des Tropiques perpétuera le souvenir de cette école où tant de coloniaux ont enrichi leur bagage de connaissances en pathologie.

Près d'un pont rustique enjambant un vallon, on remarque la coquette demeure du chef-jardinier. C'est un des plus beaux sites du parc. Devant la maison du garde, se trouve une petite construction qui est l'ancienne forge. Sur son pignon, on voit encore les supports de la cloche qui sonnait les heures de travail et de repos du personnel. En face, on voit les premières remises et écuries, qui servirent, plus tard, de vestiaires aux athlètes de l'Union St-Gilloise. De part et d'autre du château, il y a un ravin. Dans le ravin Nord, coulait, du temps des Duden, un petit torrent venant d'une pièce d'eau qui s'étalait entre la maisonnette aux quatre portes et le château. Le parc étant totalement dépourvu d'eau, les propriétaires avaient réalisé cette fantaisie par la collecte des eaux de pluie dans deux grands réservoirs placés sous les combles du château et mis en communication avec le vallon. A flanc de coteau du ravin Sud, on remarque, près du château, des constructions en partie souterraines : ce sont les installations génératrices d'éclairage (gaz et électricité) et la sortie d'un passage souterrain de secours venant de l'habitation.

A l'entrée Nord-Est du parc se trouve une villa surmontée d'un élégant clocheton ; ce chalet est la demeure du contrôleur du parc.

Les bâtiments bas que l'on peut voir à l'entrée Est du parc sont les nouvelles écuries du château. Le premier gardien forestier était l'ancien cocher de Madame Duden. C'est lui qui conduisait la châteline à travers le beau domaine à l'aide d'un cabriolet tiré par un âne, en raison de la nature montueuse du bois.

Une avenue du Domaine nous transporte en pensée au temps où la belle propriété comptait au nombre des multiples biens appartenant à l'Abbaye de Forest. L'avenue du Domaine a porté, autrefois, le nom de rue des Grillons (Plan cadastral de 1832, levé par Voncken, géomètre de 1^{re} classe. A. C. F.).

Le parc a souvent servi de cadre à des fêtes champêtres très réussies, organisées par des sociétés patriotiques ou de bienfaisance. Après le départ de l'école de Médecine tropicale, en 1933, la villa de M. Duden a abrité des enfants espagnols réfugiés en Belgique pendant la guerre civile d'Espagne, en 1937.

En 1940, les travaux d'aménagement d'une nouvelle entrée du parc (côté Nord), dans l'axe du square Lainé, furent interrompus par la guerre. Les travaux d'élargissement des rues longeant le parc ont rogné progressivement sa superficie en plusieurs endroits.

La création du stade de l'Union Royale St-Gilloise, encastré dans le parc, à front de la chaussée de Bruxelles, date de 1914. Cette plaine de sports était auparavant le jardin potager des Duden. L'endroit s'appelait, vers 1843, « Tusschen Eyde de Schats ». A l'emplacement de la tribune se dressait une rangée d'arbres clôturant le domaine.

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, le parc Duden n'a pas eu un rayonnement très grand sur la toponymie locale. Nous avons cité plus haut la rue du Mystère et l'avenue du Domaine. Il a néanmoins inspiré le propriétaire d'une somptueuse villa de la chaussée de Bruxelles, lequel a baptisé sa demeure : « Dudenia ». De plus, un building de l'avenue Jupiter porte les mots : « Résidence Duden ». Avant 1918, la rue des Alliés actuelle s'appelait rue Duden. Il y eut aussi, à Saint-Gilles, une rue au Bois (Weg van de Vorstkassei naer de Bosschen van Vorst of Kappellekensstraet) qui était à peu près le prolongement de la rue du Fort actuelle. Ce chemin vicinal a été supprimé par décision du conseil communal en 1893 et 1896. Il reliait, comme son nom flamand l'indique, la chaussée de Forest aux bois de Forest.

Aujourd'hui, contraste, le château abrite un Institut National de Radio et de Cinéma.

§ 4 — Le Parc de Forest — Vieux bois d'alentours

Non loin du parc Duden et au Nord de celui-ci, s'étale avec ses vertes pelouses penchées au gazon ras, le magnifique Parc de Forest, dû à la munificence de feu Sa Majesté Léopold II. Il fut créé en 1878 d'après les plans de Victor Besme, inspecteur-voyer dans les faubourgs de Bruxelles. L'avenue du Roi et l'avenue Besme commémorent la mémoire de ces deux grands ordonateurs de ce « poumon de la capitale ». L'architecte-paysagiste Delvaux modifia quelque peu les plans déjà dressés par Léopold II. La liste civile est intervenue par voie de subside dans la création de l'avenue du Roi.

Le parc de Forest déroule sur le versant Est de la vallée de la Senne l'émeraude émaillée de ses treize hectares de parterres fleuris, de pelouses méticuleusement entretenues et de bouquets d'arbres ombrageants.

Une butte artificielle, couronnée de superbes marronniers d'Inde, surplombe le parc et domine tout le Sud de la ville (1). En 1939, un coquet chalet moderne, construit par les soins de la Commune, est venu agrémenter la grande plaine de jeux sablonneuse sur laquelle les générations successives d'enfants s'ébattent dans l'air salubre.

En temps de guerre, le parc et les parterres de certains squares et avenues sont lotis en parcelles, attribuées aux habitants qui les cultivent pour subvenir aux besoins de l'alimentation.

A l'avenue Besme s'étendait primitivement un bois appelé « Bois de Heegde », défriché au profit de la culture de la vigne à laquelle se livraient les religieuses de l'Abbaye de Forest.

(1) Pendant la guerre de 1914, ce point le plus élevé du Parc constituait un bon observatoire pour suivre les combats d'avions. De nombreux habitués s'y réunissaient pour commenter les nouvelles chuchotées, traduites, le plus souvent du « Nieuwe Rotterdamsche Courant ».

L'ancien Bois de Heegde devint la « Heegde » ou la « Heyde » appellation que l'on trouve encore sur les plans cadastraux actuels (de l'avenue Besme à la ligne de chemin de fer de Charleroi, approximativement). La « Heegde » a joué autrefois un rôle important dans l'histoire de la Forêt de Soignes. Sander Pierron y fait fréquemment allusion dans le livre important qu'il a consacré à celle-ci. Les coupes, la surveillance, les défrichements dans cette partie de notre splendide forêt brabançonne font l'objet de maints passages de son remarquable ouvrage. Extrayons-en les lignes suivantes, susceptibles d'intéresser le Lecteur, croyons-nous :

... « Les souverains ont toujours eu une préférence pour le massif de Soigne appelé « de Heegde » « et parfois « het Coninxlant » ou « Pays royal », aujourd'hui en grande partie disparu. Comme ce « massif était celui qui se trouvait le plus proche de la ville, les citadins y allaient de préférence, et y « occasionnaient des dégâts incessants : « Sur notre bois nommé de Heegde, se coupent divers arbres « et bois, tant grands que petits, sous prétexte de mays... En si grands nombre et multitude de per- « sonnes, que les officiers de notre dit bois ne sont pas puissants de les saisir ou prendre, et ce qui pis « est, disent des injures et font des menaces, parmi tous lesquels nos dits bois sont si fort vidés, gâtés « et défigurés, que dans les temps à venir nous en aurions fort peu de profit, à moins que Nous n'y « pourvissons. »

Désormais des punitions rigoureuses frapperont les délinquants, « fussent-ils gens nobles de notre maison ». Il sera dorénavant interdit de couper dans la forêt, ou de porter hors d'elle, sous prétexte d'arbres de mai, « ni autrement, sinon seulement pour ornement d'églises et de processions, et cela seulement des petits rameaux d'à côté... ». Plus loin ; nous lisons : « En cas que quelques-uns des dits transgresseurs ou autres s'émancipent de toucher les dits officiers à leurs corps, de les battre et blesser, Nous voulons que pour ce ils soient bannis de notre forêt de Soigne leur vie durant, et perdent en outre leur main droite... »

Les plans anciens révèlent encore le « Bois des Sept Bonniers » (Bosch genaemd de Zeven Bunders), le « Roosendael Bosch », le « Kersbeek Bosch », le « Kappelkens en Schoenlappers Bosch », le « Armen Bosch » (aux environs de l'imprimerie Derycker).

Le « Seven Bunders Bosch » formait autrefois un fief relevant du Brabant, lorsque Antoine Midelbarch, fils de maître Pierre, greffier à la cour féodale, le vendit à Hector Cleerhage et à Charlotte Vivois, on le nommait d' bosch van der Hellen, le bois de l'Enfer (relief du 20-1-1550/51) (H.E.B.).

La rue Berkendael fait allusion au « Berkendael Bosch » qui y couvrait le plateau d'antan. Carnoy dans « Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles », dit à ce propos : « Ces plateaux ont été jadis boisés naturellement, comme le montre l'expression : « de Heegde » qui en désignait la partie s'étendant dans la direction de Saint-Gilles. Cette expression doit en effet se comprendre comme : « le bois » puisqu'elle est un collectif de « haag » pris dans son sens ancien de « bosquet, fourré, bois ».

« Les environs de la ville (de Bruxelles) offraient, à la fin du régime autrichien (1795), l'aspect essentiellement champêtre et bocager d'autrefois. Forest : situé hors de la porte de Hal, à une demi-lieue de la ville, est très agréablement situé, ayant d'un côté la rivière (Senne) pour bornes et de l'autre l'utilité et l'agrément de plusieurs belles fontaines d'eau vive avec une belle forêt et de grandes prairies entourées d'étangs et de ruisseaux... » (1).

(1) Le Guide Fidèle contenant la description de la ville de Bruxelles tant ancienne que moderne, celle de ses Faux-Bourgs et de ses huit Chef-Mayeries, etc... (A Bruxelles, chez J. Moris, imprimeur-libraire, Marché-aux-Tripes, à la Bible, 1761) cité par L. Verniers dans Bruxelles, esquisse historique (1941).

La présence de cet aspect sylvestre de Forest est révélé encore par les rues des Châtaignes, du Charme, des Glands, du Tulipier, du Hêtre (1) et l'avenue du Parc. Mais là ne se borne pas l'influence du règne végétal sur la toponymie de notre Commune. Nous avons encore une rue du Bambou et une avenue du Jonc, une rue du Dries et une avenue du Bempt qui nous ramènent vers les prairies alluviales du bas de la Commune, dont il est question ci-après.

§ 6 — Le Beemd de Forest

Dans la partie basse de notre faubourg, on trouve généralement une couche d'argile yprésienne à moins de deux mètres de profondeur. Le sol n'est pas exagérément détrempé, ce qui rend les prairies très fertiles. Néanmoins, l'atmosphère y est souvent humide.

Les graminées y sont abondantes et, les inondations aidant, l'homme en a fait de gras pâturages. A part les animaux domestiques, que l'on y élève, la faune des rares prairies forestoises est plutôt pauvre. On peut cependant y remarquer la taupe, la musaraigne, le merle, la pie, l'alouette, la grenouille, le crapaud, la poule d'eau, le rat d'eau, sans compter la multitude d'insectes qui hantent ces lieux humides et le voisinage des animaux domestiques. En hiver, des bandes populeuses de mouettes criardes et gourmandes fréquentent les rives inondées de la Senne.

En flamand, les pâturages des bas-fonds bordant la Senne sont désignés par les termes « driesch » et « beemd ».

C'est ainsi que la rue du Dries et l'avenue du Bempt signalent au passant le caractère primitif de leurs parages.

L'étendue actuelle de la Place Saint-Denis n'était, aux environs de 1812, qu'un grand pré commun où paissait le bétail des habitants. C'était là le « Driesch van Vorst ». Son niveau était plus bas que celui de la place actuelle, ce dont témoignent encore quelques vieilles maisons du côté Sud. L'une d'elles, nous le voyons plus loin, y a gagné le nom de « schuifaf ». En 1406, ces prés communs étaient connus sous le toponyme « Gemeijnde Bemptden van Vorst ».

Le Beemd actuel s'étend depuis le Quartier du Dries jusqu'aux confins Sud de la Commune. Il formait autrefois une « villa nova », c'est-à-dire une ville neuve dont le territoire fut en partie morcelé en « héritages » (maisons avec jardins) et en partie donné en cens aux cultivateurs qui vinrent peupler ces héritages. (Nupoort, cité au 13^e siècle) (T.V.)

La « Nouvelle Ville de Forest » s'appelait le « Nepoert » ou « Nyeuport ». — En 1790, une « Nieuwpoortstraat » reliait le « Hoeijdriesch » et le vieux chemin militaire et ce dernier avec les « Trois Rois », près de la Senne à Droogenbosch. « te Vorst achter de nuwe poerte, in de gemeijnde beemde » (T.V.).

Signalons encore que c'est dans les belles et verdoyantes prairies de Forest que Louis XIV, le Roi-Soleil, traversa la Senne en 1673, lorsqu'il se rendit au siège de Maestricht (2).

(1) Récemment débaptisée pour devenir le prolongement de l'avenue Jupiter.

(2) A. WAUTERS — Histoire des Environs de Bruxelles.

Un très beau tableau du peintre De Greef, au Musée Moderne, représente l'aspect du Beemd de Forest du vivant de cet artiste (1880).

Voici la légende des Petits Lutins du « Vorster Beemd », du « beemd » de Forest.

LES PETITS LUTINS DU BEEMD DE FOREST (1)

De petits lutins habitaient dans les saules croissant le long des fossés du Beemd séparant les villages de Forest et de Droogenbosch.

La nuit, ils jouaient entre eux et si quelqu'un, homme ou femme, passait par là, il entendait distinctement ces paroles : « Va ton chemin, mais ne retourne pas la tête ». Et si, poussé par la curiosité, le passant osait désobéir, il était sûr de recevoir une volée de coups. De temps immémorial, les paysans de Droogenbosch et de Ruysbroeck avaient le droit de faire paître leurs bestiaux dans ce lieu hanté. Or, un riche fermier des environs ayant acheté le Beemd, se mit en tête de supprimer ce droit de vaine pâture. A cet effet, il entoura le Beemd de clôtures. De plus, il fit labourer une partie du pré et y fit semer du blé.

Voilà qui ne convenait pas aux petits lutins. On le vit bien lorsque le blé fut arrivé à maturité ! Les lutins s'étaient rassemblés, coupèrent tous les épis et arrachèrent les piquets des clôtures, sans en laisser un seul. Et il ne leur fallut pas plus d'une nuit pour perpétrer leur vengeance.

Cette leçon suffit : le Beemd resta le Beemd, riche en herbe tendre et en fleurettes.

* * *

Cette légende semble se rapprocher du fait que de temps immémorial, il était défendu de passer avec des chariots par le chemin allant du « Nupoert » à travers les prairies vers le grand chemin de Bruxelles à Ruysbroeck. Un document, daté de 1510, relate déjà cette interdiction. Il y a peu d'années, on a fait disparaître les piquets enfoncés ça et là pour empêcher le passage des voitures (sentier n° 24 reliant la rue de Hal à la rue Emile Pathé et dénommé « Halleweg »).

Il ne reste à Forest que deux ou trois petites fermes : rue du Dries, rue Emile Pathé et chaussée de Ruysbroeck. — Cette dernière porte le millésime 1861. Il y a une trentaine d'années à peine, on tenait encore des vaches à la chaussée de Bruxelles (emplacement du n° 25), dans une maison basse et allongée, dont le corridor central livrait passage aux bestiaux, en même temps qu'aux clients de la petite épicerie qu'y tenait Madame Adèle Plas. — Rue du Vignoble, il y eut aussi jusqu'en ces dernières années une laiterie dont les vaches franchissaient régulièrement la porte cochère.

Une grande partie du Beemd de Forest est exploitée par des maraîchers, « boerkoozen », comme on les appelle en flamand. N'avons-nous pas, d'ailleurs, une rue des Primeurs qui nous fait souvenir que la culture maraîchère commence dès le quartier du Pont-de-Luttre ? Il est vrai qu'elle disparaît peu à peu sous l'invasion des immeubles nouveaux, des rues récemment créées. Et les maraîchers, devant les menaces d'expropriation, semblent vendre chèrement leur terre devenue terrain à bâtir.

Dans leurs camions typiques — plus tard, camionnettes automobiles — on pouvait voir ou entendre passer, entre trois et quatre heures du matin, les maraîchers partant au marché matinal de Bru-

(1) DE COCK et TEIRLINCK — Brabantsch Sagenboek (racontée par Verniers et Muller dans « Etude du Milieu bruxellois, p. 110).

X
légende.

xelles pour mettre en vente leur charretée de légumes frais ; laitue tendre, persil odorant, choux-fleurs, poireaux, carottes, céleris proprement lavés, bref, une gigantesque nature-morte potagère.

Vers huit ou dix heures, ils revenaient, leurs bruns petits paniers vides, empilés les uns dans les autres contre le lattis de leur voiture. Le gousset bien rempli, les hommes en casquette et costume de velours marron, les femmes en tablier bleu, un fichu rouge sur la tête noué sous le menton, faisaient maintes stations pour s'approvisionner, dans les magasins, sur le chemin du retour. Rentrés chez eux, ils se remettaient au travail, agenouillés sur leurs jardins géométriques, laissant bronzer leurs mains et leur visage sous le soleil cuisant, ou grelottant sous leurs châles humides de pluie et de brouillard.

Mais, si la grande culture est inexistante à Forest, de nos jours, les maraîchers n'ont pas été les seuls à y bénéficier des fruits de la terre.

Les Romains ont, autrefois, introduit dans nos contrées la culture de la vigne.

La rue du Vignoble, la rue de Bourgogne et le Château « De Wijngaerd » rappellent les anciens vignobles cultivés par les religieuses de l'Abbaye forestoise.

La carte topographique de Bruxelles et environs (1843) atteste l'activité agricole de notre Commune. Nous y trouvons des champs dont les noms étaient : « Berke Dael Veld, Veld tusschen de Groene en Katten Weg, Galge Veld, Bosch Veld, Wijngaerd Veld, Lange Veld (avec sa ferme modèle dénommée « Den Roetaert ») Sinte Anna Veld, Haesen Pot, Het Stiertje, Het Moleken ».

De nombreux prés figurent aussi sur cette carte. Citons : « Grooten Boter, Kleyne Boter (1), De Roelheyde, Tusschen Eyde en de Schats, Kaeke Weyde, Berg Heyde, Galge Heyde, Op Brussel, Tercamere Weyde, Grootte Weyde, Takkaert, Lange Weyde, Paerd'Weyde, achterste Weyde, Binne Weyde, Krombeel, Les 4 Bonniers, Kleine Overvliet, Grootte Overvliet (2) ».

Voici encore quelques autres toponymes, désignant des prairies, relevés sur de vieux plans et cités dans les archives : (T.V.) :

Abdtdey : (1836) à l'Ouest de l'Abbaye.

Bempdecken van Sint Alena : 1824.

Blouwen Stichel : 1756. « door welcke weyde de Abdije heeft gemaect den Cassije op Brussel » ; stichel = barrière.

Clootingen Bempd : (V.D.M. 1836) prairie appartenant à la famille Clutine, patriciens bruxellois, négociants en drap, possédant de grandes prairies situées sur les rives de la Senne où paissaient leurs nombreux troupeaux de moutons (entre la Senne et le vieux chemin de Forest).

Fonteynsbempde : (1576) — Hooidriesch Vesperweijde (1790) Abbaye.

Galgendriesch : (1694) — Paerd Eijzer : prairie en forme de fer-à-cheval.

Zuerweijde.

(1) Ces deux toponymes figurent sur le plan cadastral de 1790 sous les dénominations de « Grootte Doort » et « Cleyne Doort ». Se trouvant à proximité de la Senne, il est possible qu'un passage d'eau y existait d'où le terme « Doortocht » = traversée. Cependant, il se pourrait aussi que « Boter » provienne d'une erreur de copie et que « Doort » (Ev. 1790), de « Dorent », (1356), signifie : « épine », lieu où croissent des épines.

(2) « Overvliet » : voir page 20.

Autres lieux en rapport avec l'agriculture :

Beelmont, Beemont, Beemol (A.E. XV^e s., Ev. 1790, A.C.F. 1819 et 1871) entre la rue J.-B.

Van Pé et l'avenue Kersbeek actuelles, lieu planté de vignes au XV^e siècle.

Kappelkensveld (A.C.F. 1858), jadis Kappellekensbosch.

Opstal : A.E. 1790 « den opstal van de Weduwe Guillaume Van der Plasch ».

Opstal = terres incultes entourant une ferme, ou encore : accès de la ferme vers la voie publique.

't Quade Buenre (A.E. XV^e s.) « Kwaad » = bonnier de moindre fertilité : situation non précisée ; dépendait de la ferme de Spilotsberg.

Veehof : (A.E. XV^e s.) : ferme à l'intérieur de l'enceinte de l'Abbaye de Forest, encore en activité en 1675 ; elle comprenait à ce moment 61 bonniers de terres et 8 bonniers de prairies.

Spilotsberghof ou Slotsenberghof : (voir plus haut). Cette ferme comportait 37 bonniers de terres, 7 bonniers de prairies situées au Quade Buenre, au Beelmont, au Berchgat et au Cruysbosch. Au XVI^e siècle, elle fut incendiée et non reconstruite.

Het Verbert : (Ev. 1790). En 1790, « Het Verbert », et « Het Klein Verbert » désignaient des terrains situés au lieu-dit « Het Dorp » (l'assiette du village). « Verbert » veut dire : terre brûlée, écobuée.

Henne et Wauters, dans leur Histoire de la Ville de Bruxelles, publiée en 1845, signalent qu'il y a à Forest 289 hectares 80 ares et 30 centiares de terres cultivées, 22 ha. 81 a. 20 ca. de terrains légumiers, 13 ha. 15 a. 40 ca. de terres d'agrément, 2 ha. 91 a. 60 ca. de pépinières et plantations ; 205 ha. 39 a. 10 ca. de prés, 1 ha. 85 a. 20 ca. de vergers, 64 ha. 75 a. 30 ca. de bois, 67 a. 50 ca. d'étangs, 5 ha. 56 a. 90 ca. de bâtiments, 22 a. 70 ca. de cimetières, 15 ha. 70 a. 40 ca. de routes et chemins, 84 a. 50 ca. de ruisseaux et rivières, soit une superficie totale de 623 ha. 70 a. 10 ca.

Cent ans plus tard il y a à Forest 94,71 ha de chemins de fer et annexes, 30 ha de prairies, 27,48 ha. de cultures maraîchères, 39 ha. de parcs et 242 ha. de superficie bâtie... comparons.

1845	Comparaison	1945
289,8030 ha	terres cultivées	27,48 ha
205,3910 ha	prairies	30 ha
64,7530 ha	bois parcs	39 ha
5,5690 ha	superficie bâtie	242 ha
	chemins de fer et annexes	94,71 ha

« Au-delà de la chaussée de Neerstalle, vers l'Ouest, s'étendait une magnanerie qui avait été installée vers 1833. En 1836 elle comprenait huit hectares de terrains qui, jusque là, étaient restés stériles et où l'on avait planté 120.000 pieds de mûriers ; la haie de clôture contenait environ 15.000 mûriers à basse tige et 640 à haute tige ; 7.000 mûriers étaient répartis dans les haies transversales au centre du terrain, et on y comptait en outre 8.000 grands mûriers à tête.

Cette culture du mûrier, où l'élevage du ver à soie était poussé avec succès, subsista jusqu'à la fin du siècle dernier (1).

(1) H. E. B.

Il sera peut-être curieux de noter à quoi se réduit de nos jours le nombre d'animaux domestiques à Forest :

68 chevaux dont 3 de course et 2 de selle, aucun cheval n'étant à usage agricole ;

3 ânes ou mulets ; 2 porcs ; 18 chèvres.

27 bovidés, dont 12 veaux, 3 génisses, 12 vaches laitières ; 26 moutons, dont 20 brebis laitières ; une cinquantaine de lapins et un millier de poules.

On relève encore 14 ruches (3 motoculteurs de moins de 8 Hp sont consacrés au travail des terres, dont l'importance s'atténue de plus en plus).

J. P. VOKAER

Par les rues de FOREST

ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

Préface de
G. D. PERIER

Illustration photographique de
J. P. ROBYNS

Imprimerie & Edition
A. CANTRIN, BRUXELLES

1954

ABREVIATIONS
DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

A. C. F.	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.
(2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.

